

EN SOUVENANCES

Installation sonore
dédiée à la rêverie solitaire

LE DÉSERT

EN VILLE

LE DÉSERT EN VILLE

La Ville, mon chaos, mes cris, ma foule.
Le Désert, mon silence, mon harmonie,
ma plénitude.

Mes deux amours.

La création comme chemin,
entre l'un et l'autre pôles ;
la création comme navigation,
ou traversée du désert,
vers une terre inconnue, vers notre
propre dépouillement.

Qu'y a-t-il sous les mots, qu'y a-t-il
sous le faire, qu'y a-t-il sous l'image ?

Le théâtre se trouve entre
l'urgence de dire,
et l'urgence de se taire.

WWW.LEDESERTENVILLE.COM

EN SOUVENANCES

Création 2022

Bois, argile, coton, voix

En Souvenances est une œuvre immersive, plastique et sonore.

On se glisse, seul, dans une matrice résonnante, une grotte lumineuse,
pour une traversée de la mémoire et des temps à travers des souvenirs de
personnes de tous les âges de la vie. Souvenirs et rêveries parlés, ou chantés.

Plongé au cœur des récits, des voix et des souffles de la création sonore, le
visiteur est invité à explorer sa propre mémoire comme une géographie
singulière, cheminant, peut-être, au-delà du souvenir.

L'immersion sonore dure 24 minutes.

Naviguer dans la mémoire, entre sa construction, sa perte, et son rêve.

À travers les âges, les voix, et l'au-delà du souvenir.



DISTRIBUTION

Conception, collectage, écriture sonore Juliette Kempf

Scénographie Aurélien Izard

Création textile Pauline Bourguignon

Réalisation sonore Lucas Pizzini

Lumières Isabelle Ardouin

Voix parlées

Collectage sonore « Le Voyage en Mémoire » réalisé auprès de 49 personnes âgées de 3 mois à 104 ans, entre 2019 et 2022

Voix chantées

Marta Dubas, Emmanuelle de Gasquet, Maryline Guitton, Clara Pertuy, Catherine Schokert, Judith Vaes, Maud Le Voyer

Flûtes

Pierre Hamon

Production

Le Désert en Ville

Soutiens et partenaires

Région Pays de la Loire, Fondation Mécène et Loire, Ville de Nantes, Ehpad La Chézalière (Nantes), Cesame (Angers)

INFORMATIONS TECHNIQUES

Installation sonore : 14 hauts-parleurs répartis dans la structure en bois

2,20m de hauteur et 2,60m de circonférence extérieure

Espace nécessaire d'implantation : 4m sur 4m

Espace intérieur au sol : cercle de 2m de diamètre

Jauge : 1 visiteur, ou 2 personnes proches

Durée de la pièce sonore : 24 minutes

Présence d'un médiateur pour accueillir les visiteurs





NOTE D'INTENTION

C'est une plongée dans les eaux, dans les mystères et dans les apparitions de Mémoire qui me tente ici. Mémoire – Mnémosyne – est la mère des Muses, celles qui chantent les arts, célèbrent la création, ou inspirent les créateurs. Dans les textes, les Grecs la citent assez peu. On oublie souvent Mémoire. Elle n'en est pas moins présente. En apprenant ceci – c'est-à-dire en m'en « souvenant » – j'ouvre la porte d'une vaste méditation. Mère et filles, elles voient. Elles voient l'instant, l'avant, et l'après. Lorsque l'on boit à la fontaine de Mémoire, on ne meurt plus. Elles me proposent une relation au temps que je ne peux appréhender, mais dont je peux rêver – donc me souvenir.

Cette plongée, je souhaite la faire en mille ans, ou, sinon, à travers cent âges. Cent voix, cent histoires, cent mémoires. Cent personnes qui offriront des bribes de leur paysage, qui se souviendront, qui oublieront, qui inventeront. Par leurs voix, leurs silences, leurs respirations, leurs hésitations. Leur matière-son. Leur être-son. Les Grecs me disent que, dans l'âme, il est un morceau de cire dans lequel s'impriment nos souvenirs. Qu'il est un don de Mémoire. Un cadeau.

Puis-je lui faire une offrande à mon tour, avec cette pièce dans laquelle tu entreras, comme dans sa matrice omnisciente, et dans laquelle les rêves-souvenirs de cent voix – ou mille –, de cent visages sans image éveilleront en toi tes propres images, tes propres âges et tes propres souvenirs, et te conduiront – car nous marchons – jusqu'à te souvenir de ce dont tu ne te souviens pas.

Il y a bien eu un début. Ou peut-être pas.

Juliette Kempf, conception et écriture

Une œuvre immersive et sensible

« L'oreille peut entendre plus profondément que les yeux ne peuvent voir. »

D.H. Lawrence, cité par G. Bachelard dans *La Terre et les rêveries du repos*, « La grotte »

C'est à la qualité de rêverie propre au sens auditif que je dois mon désir de voyager par l'oreille. Et je souhaite créer les meilleures conditions pour l'abandon en cette rêverie, car celle-ci implique d'autres sens, notamment notre physicalité, notre peau, notre espace. Ainsi, j'ai voulu une œuvre dans laquelle on entre, comme on entre en soi-même, comme on entre en Mémoire. Une œuvre pas seulement que l'on regarde, pas seulement que l'on écoute, mais surtout que l'on vit. Une expérience singulière.

L'installation est une matrice, un œuf, un ventre. Un lieu qui ouvre un univers, pour entrer en onirisme. Une grotte peut-être. Et « les grottes parlent », nous dit Gaston Bachelard.

Celle-ci est faite de plusieurs peaux. Peau-carapace extérieure : structure osseuse de bois enduite d'argile rouge. La terre rouge comme ventre de terre, ventre primordial, terre rouge comme symbole d'une origine, d'un début de mémoire, d'une rêverie du commencement. L'homme n'est-il pas extrait de l'argile ? ¹

L'argile, lorsqu'elle cuit, se met à chanter. Le son et la résonance naissent de cette matière silencieuse.

J'entre.

Je traverse une seconde peau, referme le tissu derrière moi. Tissu de coton duveteux, clair, accueillant. Qui m'isole du monde extérieur.

J'entre dans une grotte lumineuse. L'intérieur est tout entier fait du même tissu, jusqu'au sol. Je peux m'y asseoir, m'y allonger de la façon dont je le souhaite, m'y lover en fœtus.

J'y vis la rêverie sonore, de 24 minutes.

Lorsque je ressors de cette matrice textile et terreuse, certainement, je la perçois autrement.

¹« L'humain né de l'argile rouge » est bien connu dans la tradition adamique. Mais c'est une image qui se retrouve dans nombre de mythes cosmogoniques, à travers l'Afrique, l'Asie, l'Amérique, l'Australie...

La pièce sonore

En Souvenances est une pièce sonore de 24 minutes.

Composée à partir de voix parlées, de voix chantées, de flûtes et de matières sonores non instrumentales, elle témoigne d'une méditation sur les mémoires, les oublis et le temps.

Quêter la mémoire, c'est aussi se confronter à la profondeur, à la subjectivité et aux mystères du temps. Il y a deux sortes de mémoire, me dit la Grèce archaïque. La mémoire historique des événements, qui retrace nos lignées d'existence. Et la mémoire primordiale, contenue dans l'âme et perdue par l'oubli que constitue l'existence elle-même – le souvenir d'un avant le temps ? Une mémoire mise hors du temps qui se sépare radicalement de l'histoire. Mais nie-t-elle l'histoire ? Ou peut-on tenter de se rapprocher d'elle par le biais, précisément, de nos histoires racontées ?

Les voix parlées proviennent du collectage sonore le Voyage en Mémoire, mené pour l'ensemble du projet Mémoire(s) auprès de 49 personnes âgées de 3 mois à 104 ans (anonymes). Les mêmes questions ont été posées à toutes à partir de 3 ans (avant, ce sont les premiers sons et les premiers mots des enfants qui ont été collectés). Elles replongent dans les débuts de la vie, à travers les sens, les éléments, qui deviennent des portes d'accès à la mémoire ; puis glissent doucement vers ce lieu où « la mémoire rêve, où la rêverie se souvient »... Ce protocole est imprégné de la philosophie de Gaston Bachelard, dont l'éthique artistique sous-tend le travail.

Dans son œuvre sur la poétique de la rêverie, il dégage la liaison intime entre imagination, mémoire et poésie. Il nous invite à réimaginer notre mémoire et à sentir la porosité qui existe entre ces sphères de la psyché. Les espaces intérieurs où je me souviens sont proches de ceux où j'imagine, où je projette. Ainsi, en invitant les personnes à se souvenir, ne les invite-t-on pas, sans le dire, à créer ? C'est-à-dire à ouvrir en elles-mêmes des espaces inconnus, ou plutôt à retrouver des terres existantes, mais recouvertes. Ne se tiennent-elles pas, sans le savoir, sur cette brèche entre chercher du souvenir et créer de la rêverie ?

Les voix chantées proviennent d'une demande faite auprès de 9 femmes qui chantent, comme les Muses, filles de Mémoire, sont 9. La demande était une improvisation inspirée par l'image d'une « mémoire profonde, hors du temps, au-delà du personnel ».

Les flûtes sont celles du musicien Pierre Hamon, musicien du spectacle Souviens-toi d'avant l'aube, dont la recherche sur les vibrations et les sons premiers de flûtes anciennes rejoint notre méditation sur ces mémoires archaïques.

Le tissage des paroles, des chants et des souffles nous invite à cette rêverie entre les couches temporelles, poétiques, et atemporelles de la mémoire.

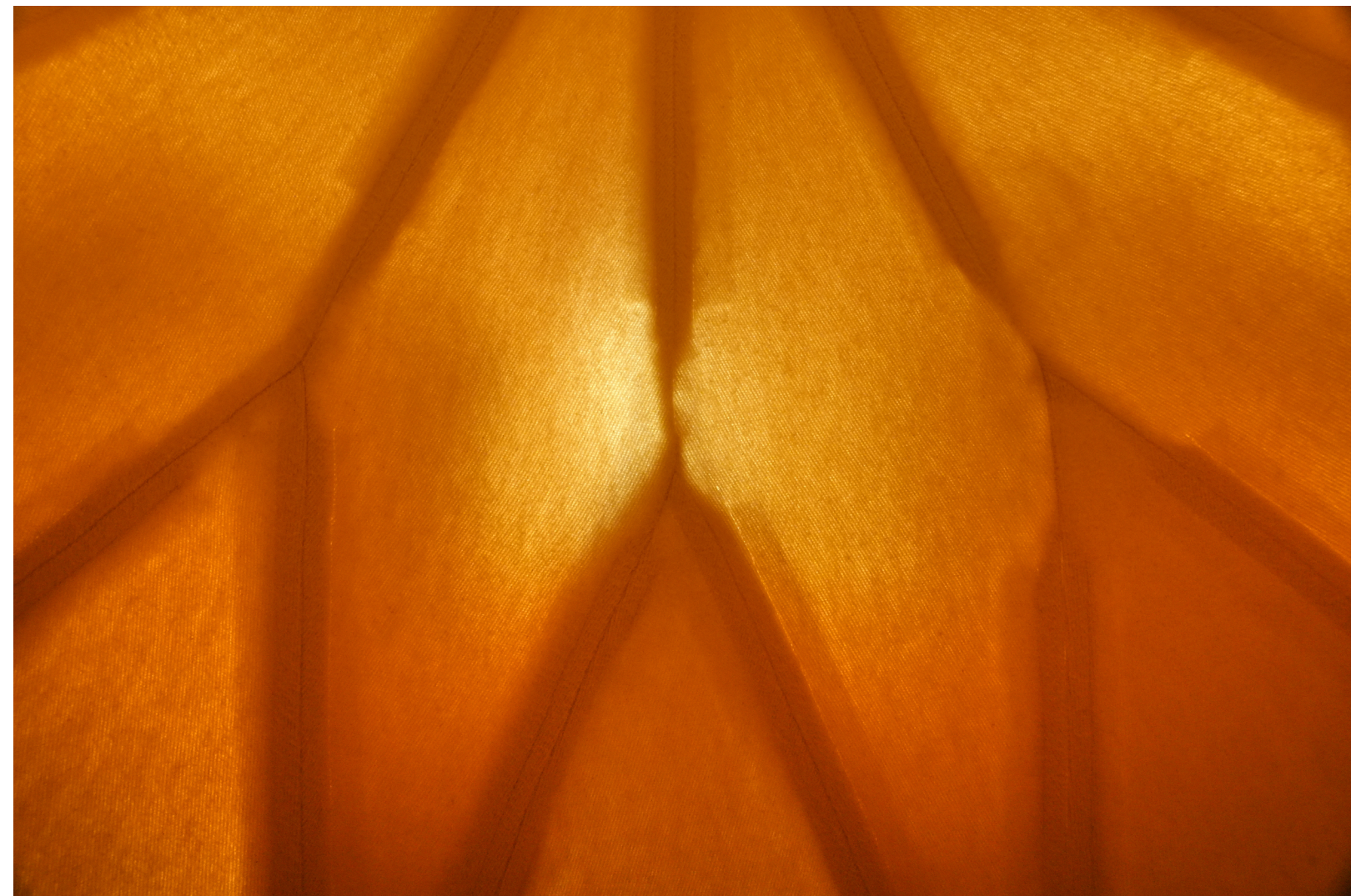
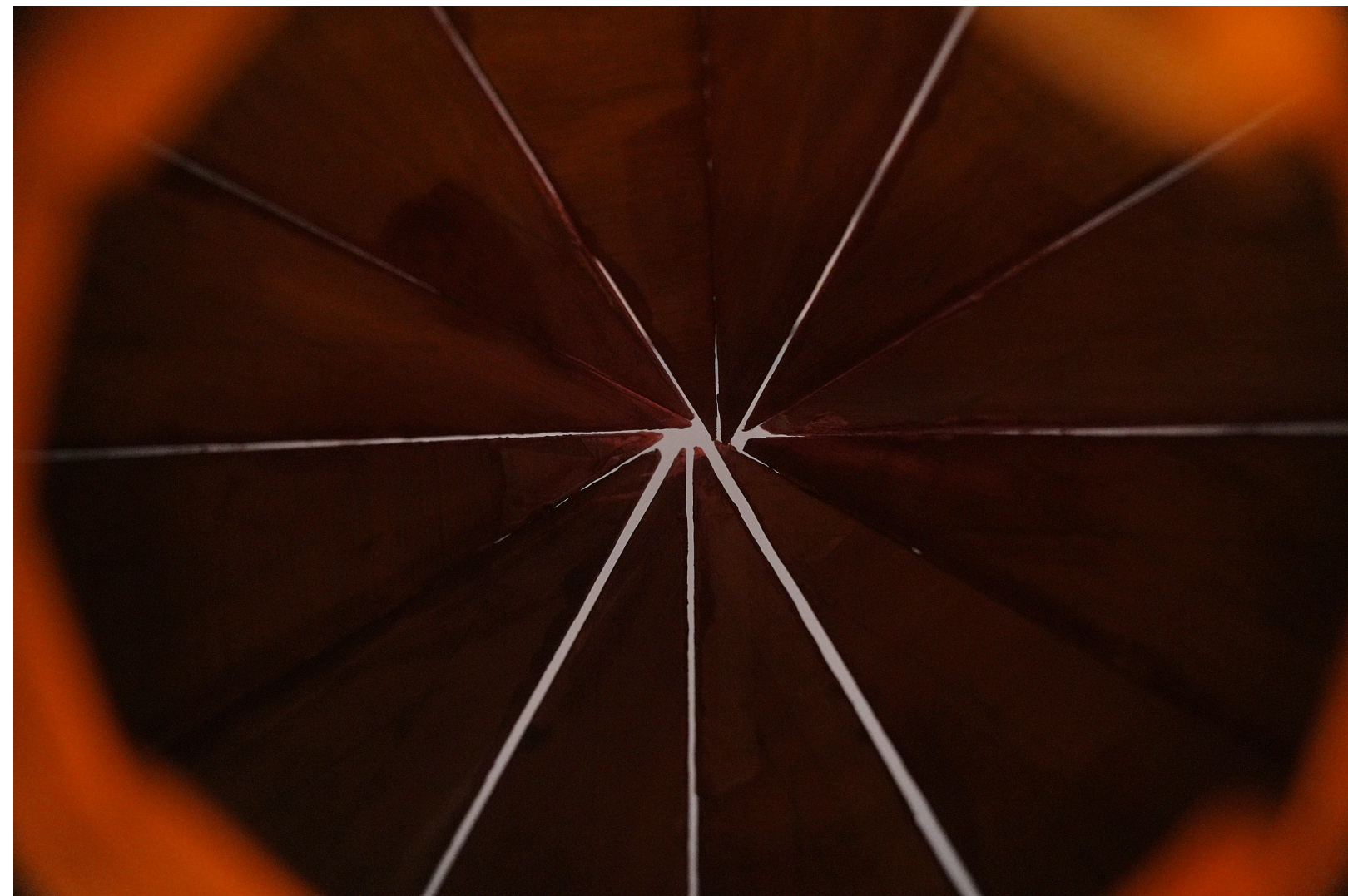
Scénographie et proportions du nombre d'or

La structure est créée selon une forme géométrique composée de losanges agencés en double spirale, dont les proportions sont déterminées par le nombre d'or ; proportions idéales que l'on retrouve dans de nombreux éléments de la nature. Ainsi, la forme en elle-même invite notre corps, notre perception, à entrer dans une certaine qualité d'écoute et de conscience. Cette forme, à l'image du ventre maternel, ou du symbole de la maison comme lieu d'accueil et de protection, accompagne le visiteur à plonger dans une rêverie en profondeur.

Membranes sonores

Le système sonore est pensé spécialement pour cette œuvre. 14 haut-parleurs sont répartis dans la structure, sous la peau de tissu intérieure, résonnant dans la structure elle-même, grâce à des membranes sonores de la forme des losanges. Ainsi, on est littéralement plongé au sein d'une peau sonnante, à travers laquelle le son circule, parfois danse lui-même en spirales.

Rêver mes premiers instants, c'est aussi rêver mes premiers sons perçus depuis la matrice maternelle, car le fœtus entend, et son ouïe est particulièrement aiguë. Le son, déjà, m'a nourri et a créé en moi une mémoire initiale.



EN PRATIQUE

L'espace et le salon de lecture

L'installation peut être présentée différemment en fonction des lieux. En tous les cas, elle nécessite un espace calme, propice à la visite d'œuvres et à l'immersion sonore. Elle peut bien sûr être exposée dans le cadre d'une exposition collective.

Si l'espace le permet, nous proposons d'installer, à côté de l'œuvre, un espace "salon de lecture" : deux fauteuils, une petite table avec à disposition les ouvrages qui ont inspiré le projet. La personne qui arrive en avance peut y attendre tranquillement son créneau. Pour celle qui sort de l'œuvre, cela peut lui permettre un sas avant de repartir dans la ville.

La médiation

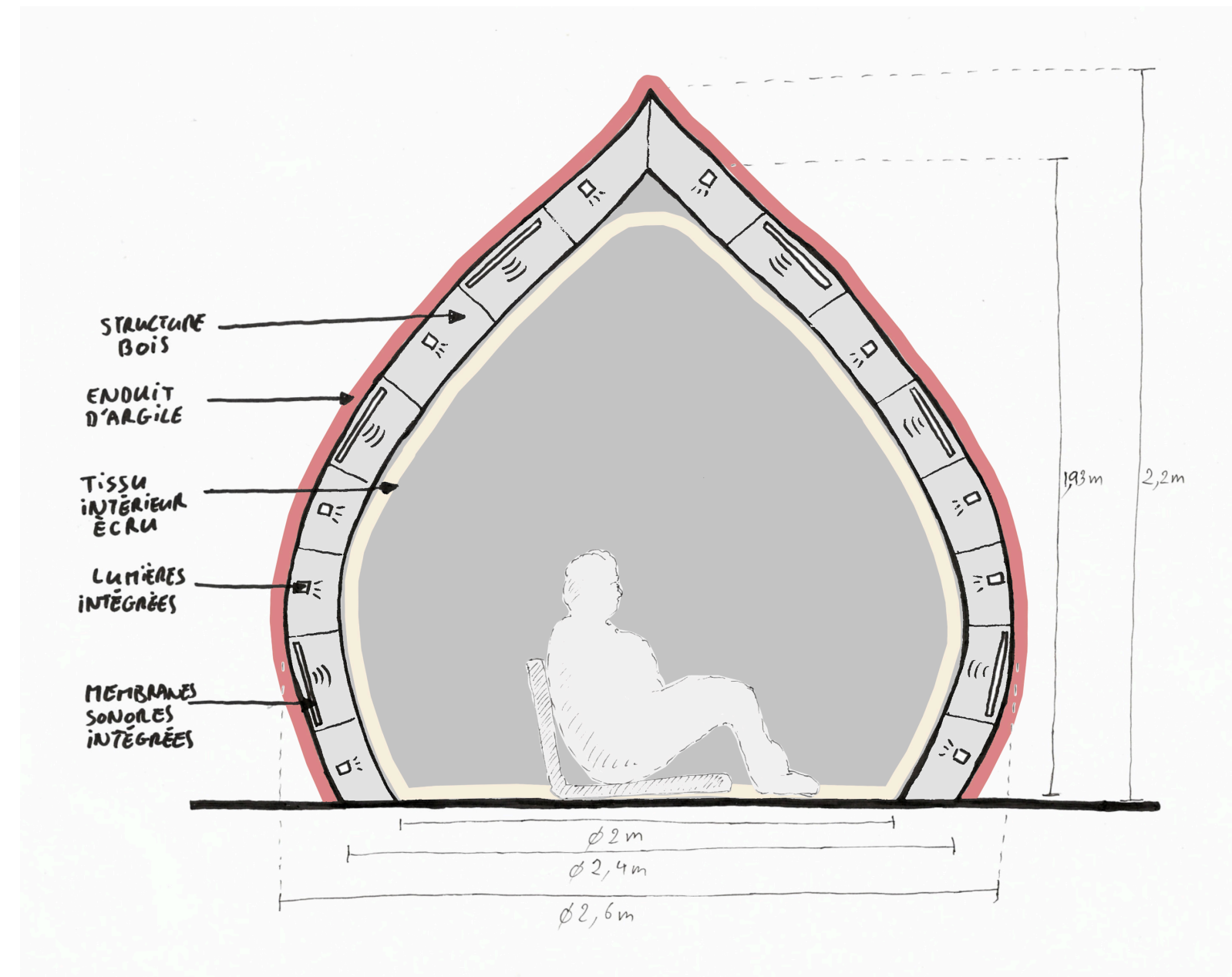
Un "veilleur" (médiateur ou médiatrice culturelle) est présent pour accueillir chaque visiteur. Il l'invite à se déchausser, et à lui confier ses affaires (sac, téléphone portable...) afin de vivre pleinement l'immersion dans l'œuvre. C'est aussi le veilleur qui lance la bande sonore.

Les réservations

Un dispositif de « réservation de créneaux » peut être mis en place. D'autres fonctionnements peuvent bien sûr être étudiés, en fonction des choix du lieu d'accueil, et notamment lors de festivals. Si l'œuvre est pensée pour recevoir un visiteur à la fois, elle peut néanmoins accueillir deux personnes proches qui souhaitent vivre l'immersion ensemble.

La mise en place

L'installation nécessite une journée & demie de montage, et une journée de démontage. Elle nécessite un espace de minimum d'environ 4 mètres sur 4 pour une bonne circulation. Voir les précisions sur la fiche technique.



AUTOUR DE L'ŒUVRE

Texte de Juliette Kempf

Juliette Kempf a été invitée à écrire un texte pour la revue **Etudes Bachelardiennes**, autour de son processus de création pour *En Souvenances* et de ses inspirations bachelardiennes, dans le numéro « Les milieux sonores de Gaston Bachelard - Pour une esthétique de l'énergie ».

Son texte s'intitule *En Souvenances - vers une poétique de la voix*.

[> lire le texte](#)

Lecture musicale

Une lecture musicale de ce texte peut être imaginée lors du vernissage de l'exposition d'*En Souvenances*, portée par Juliette Kempf et le flûtiste Pierre Hamon.

Une œuvre au sein d'un projet pluriel : Mémoire(s)

L'œuvre *En Souvenances* fait partie du projet de création plurielle **Mémoire(s)**, imaginé par Juliette Kempf et porté par la compagnie Le Désert en Ville.

Une vaste exploration des thèmes de la mémoire et de l'oubli, qui s'est déployée en trois œuvres : le spectacle *Souviens-toi d'avant l'aube* créé le 8 novembre 2022 à La Soufflerie, Scène conventionnée Art et création de Rezé, l'installation sonore *En Souvenances*, et le film en Super 8 *Dans les eaux de Mémoire*, dont la Première a eu lieu au Cinématographe à Nantes, le 11 novembre 2022.

Le tout étant relié à un collectage sonore mené auprès de personnes de tous les âges : le Voyage en Mémoire.

L'ensemble de la recherche a porté sur les aspects intimes, personnels, médicaux de la mémoire et de l'oubli, ainsi que sur leurs dimensions mythologiques, symboliques, poétiques, philosophiques.

Ces œuvres, sœurs de recherche et de poésie, sont chacune des œuvres à part entière. Elles peuvent être présentées de façon autonome, tout comme s'imaginer dans une programmation croisée.

Chacune, dans le langage qui est le sien, tente un tissage entre ces plans, pour offrir un morceau du voyage auquel Mnemosyne, mère des Muses, nous a conviés...

JULIETTE KEMPF

Conception, écriture, mise en scène

Juliette découvre le butô à l'âge de 16 ans. Cette pratique développe considérablement sa conscience du sensible et sa vision de l'art vivant. Lors d'un voyage en Amérique du Sud, elle suit un entraînement d'acteurs de l'Odin Theater.

Elle crée ensuite ses premières pièces et performances à Paris, dont une *Cassandra* expérimentale inspirée de l'Agamemnon d'Eschyle en 2011. En 2012, alors qu'elle vit plusieurs mois dans le désert de Mauritanie, elle travaille avec un groupe de musiciens traditionnels de l'Adrar. En 2013, elle se rend en Pologne pour découvrir de plus près le travail de l'Institut Grotowski, dans la lignée de cette figure essentielle du théâtre européen. De retour en France, elle commence à étudier le chant auprès de maîtres de la tradition modale : Marcel Pérès, Aram Kerovpyan. En 2014, elle est actrice en résidence à l'Académie des arts sacrés Andreï Tarkovski puis travaille avec le Théâtre Observatoire International, créé par le metteur en scène ukrainien Sergei Kovalevich, jusqu'en 2018. En 2015, elle commence à intervenir comme artiste dans le milieu psychiatrique, à l'hôpital de Saint-Alban. Jusqu'en 2019, elle collabore en tant que danseuse-performer avec des artistes peintres.

En 2017, elle fonde *Le Désert en Ville*, compagnie au sein de laquelle elle développe désormais son travail de création. En 2018, elle crée *Lettres Vives*, en partenariat avec le pôle psychiatrie du CHU de Nantes – qui donnera lieu à un acte poétique au sein de l'asile abandonné de Volterra, et à une installation photographique qui s'en fait l'écho, *Réponse(s)*,



dont elle écrit les textes et crée le son. Elle écrit un article pour la revue Chimères autour de ce parcours de création. Les éditions L'Ours de granit lui commandent un texte pour un ouvrage personnel à partir de ce travail : *La fiancée de papier*, qui paraît en 2026.

De 2019 à 2022, elle travaille au projet pluriel *Mémoire(s)*. Naissent trois œuvres à l'automne 2022 : le spectacle *Souviens-toi d'avant l'aube*, créé à

La Soufflerie, Scène conventionnée de Rezé ; l'installation sonore *En Souvenances* ; et le film en Super 8 *Dans les eaux de Mémoire*, réalisé par Fabrice Leroy à partir de sa mise en scène. Autour de son installation *En Souvenances*, elle est invitée à écrire pour la revue Études Bachelardiennes. Elle publie en mars 2023 le livre *Au seuil de l'aube - un cheminement soufi*, aux éditions Le Relié, co-signé avec Abdelhafid Benchouk.

En 2024, elle crée *Le Chant Végétal*, un projet explorant la choralité poétique et théâtrale à partir de l'œuvre de Marcelle Delpastre, porté par des récitants qui suivent un parcours de soin psychiatrique. Elle est invitée à en parler lors d'un colloque sur la poète en 2024. En parallèle de ses projets théâtraux, elle joue dans le cinéma brut et artisanal de Fabrice Leroy.

En mars 2026, elle crée *L'Enveillée*, création théâtrale et chantée autour de la mort, au Lieu Unique, Scène nationale de Nantes ; ainsi que l'exposition de textes poétiques *Un jour sans heure*, inspirée des interventions de l'équipe au centre de soins palliatifs La Maison de Nicodème.

AURÉLIEN IZARD

Scénographie

Après l'obtention d'un BAC option théâtre, Roxane intègre dès ses 18 ans l'ensemble 12 de l'École nationale d'acteurs de Cannes l'ERACM.

Elle travaille, entre autres, avec Valérie Dréville, Gildas Milin, Bruno Galas, Jean Damien Barbin. Puis elle travaille pendant un an avec Jean-Pierre Vincent sur un texte de Jean-Luc Lagarce. En parallèle elle aide ses compagnons à créer leurs compagnies, ainsi, elle est actrice dans les premiers spectacles de Kevin Keiss, Jean-Pierre Baro, Aurélie Leroux et Julien Gaillard.

En 2012, elle rencontre Maëlle Poésy avec qui elle collabore sur de nombreux spectacles dont *Candide*, qui tournera plusieurs années, *Ceux qui errent ne se trompent pas* et *Sous d'autres cieux*, tous deux créés pour le Festival d'Avignon (IN). Elle collabore également étroitement avec Adèle Ogier et sa compagnie L'atelier du vent. Elle joue dans *Un nuage sur la terre* et participe aux réflexions des autres créations.

Elle anime de nombreux ateliers dans des collèges et lycées et intervient dans une école démocratique. En 2015, elle met en scène, lors d'un événement proposé par le prier de la basilique de Vézelay, *D'amour emporté*, une célébration théâtrale à partir de l'évangile de Saint Jean et des textes de Georges Bernanos, Christian Bobin, et Charles Péguy.

Elle fondera sa compagnie du même nom en 2022.

De 2018 à 2022, Roxane suit la formation d'anthropologie spirituelle proposée par Annick de Souzenelle. Son approche des différentes pratiques spirituelles des traditions du monde (danse soufie, chant hébraïque, taï chi) enrichit son travail pédagogique et artistique.

En 2022, elle met en scène Tonin Palazzotto dans *Un qui veut traverser* de Marc-Emmanuel Soriano.



ISABELLE ARDOUIN

Lumières



Isabelle grandit au milieu de câbles électriques, de projecteurs, d'enceintes de son, de mortiers d'artifices et de toutes ces « bidouilles techniques » qui existent dans le monde du spectacle. Après une formation en Arts Plastiques à l'Université de Rennes II puis un IUP métiers du spectacle à l'Université de Bourgogne, elle retourne à ses racines : elle se lance en autodidacte dans la lumière et la pyrotechnie.

Depuis, elle se met au service de compagnies de théâtre, de groupes de musique et d'artistes plasticiens pour leur apporter son savoir-faire technique et son inventivité. Elle crée également son propre projet de roue maltaise.

Elle travaille avec Le Désert en Ville depuis le projet *Lettres Vives* sur les créations lumière des spectacles comme des installations de la compagnie, dans un rapport sensible et attentif à chaque nouvelle création.

PAULINE BOURGUIGNON

Création textile



Diplômée en Belgique de stylisme-modélisme et de design textile, ces deux approches transversales et complémentaires offrent à Pauline un large champ d'applications.

Après avoir beaucoup voyagé, et expérimenté d'autres médiums, elle s'inscrit aujourd'hui dans une démarche plus plastique. La matière est pour elle un langage qui lui offre d'exprimer l'indicible. Le mystère qui fonde et structure l'Homme est son élan de création. Elle crée des vêtements sur mesure pensant le corps comme un espace à habiter. Elle expose régulièrement ses œuvres et installations textiles, en France et en Belgique. Elle transmet le tissage, le modélisme et la création textile dans différents lieux professionnels et intervient comme artiste dans des centres de soins. Elle collabore avec Le Désert en Ville depuis la création textile et costumes des œuvres du projet *Mémoire(s)*, dans une harmonie de sens comme de matière.

LUCAS PIZZINI

Réalisation sonore

Artiste-artisan autodidacte, Nicolas sculpte les matériaux que son cœur et ses mains rencontrent : bois, métal, pierre ; modèle l'argile ; est fêru de dessin et de peinture... Après de nombreux voyages autour du monde ayant enrichi son savoir-faire et sa sensibilité, plusieurs séjours à Taïwan lui font découvrir les secrets de la céramique. Cette pluralité de supports aiguise en lui une grande ingéniosité et une relation sensible et subjective à la matière, véritable partenaire vivant. En pleine cohérence avec le projet du Désert en Ville depuis sa création, le travail sur les éléments scénographiques de *L'Enveillée* représente leur première collaboration.



LE DÉSERT EN VILLE

La compagnie Le Désert en Ville, créée en 2017 en Pays de la Loire, développe un théâtre éclectique dont les créations mêlent documents du réel, poésie, musique, danse, art sonore, art visuel et recherches autour de l'acteur-créateur.

Elle crée des pièces originales, non basées sur des matériaux dramatiques pré-existants, des performances, des installations plastiques et sonores qui entrent en écho avec son travail théâtral, et des films artisanaux en pellicules. Elle mène des médiations culturelles étroitement liées à son projet de création, notamment dans l'univers de la psychiatrie. Chaque projet est une exploration plurielle qui se ramifie et se traduit à travers différentes formes, au-delà du seul objet théâtral.

L'art vivant pour elle est une façon de faire entrer en résonance la pensée et l'acte poétiques, en ne cessant d'interroger l'âme humaine et les formes artistiques pouvant témoigner de ses profondeurs.

Le Désert en Ville inscrit l'ensemble de son travail dans une éthique poétique, tâchant de creuser un sillon.

CONTACTS

COMPAGNIE LE DÉSERT EN VILLE

Maison des Confluences
4 place du Muguet nantais
44200 Nantes
www.ledesertenville.com

Siret 830 471 397 000 26
Licences PLATESV-R-2020-009168
PLATESV-R-2020-009170

DIRECTION ARTISTIQUE

Juliette Kempf
juliette@ledesertenville.com
+33 6 41 68 30 98

PRODUCTION ET DIFFUSION

Maria-Sophie Boizard
contact@ledesertenville.com
+33 6 19 97 19 12

ADMINISTRATION

Clara Le Quay
admin@ledesertenville.com
+33 6 76 96 28 65

RÉGIE

Isabelle Ardouin
isabelleardouin@hotmail.com
+33 6 63 38 65 91



LE DÉSERT

EN VILLE

WWW.LEDESERTENVILLE.COM